

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2020-2021

16 JUIN 2021

Proposition de résolution concernant le dixième anniversaire de la Convention d'Istanbul

(Déposée par Mme Latifa Gahouchi et consorts)

DÉVELOPPEMENTS

La Convention du Conseil de l'Europe sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique, dite également la Convention d'Istanbul, a été adoptée par le Comité des ministres du Conseil de l'Europe en 2011.

La Convention d'Istanbul est un traité mixte: elle touche tant à des compétences fédérales qu'à des compétences relevant des Communautés et des Régions. Elle a ainsi été approuvée par l'État fédéral et par tous les parlements de Région et de Communauté. Dans la mesure où, dès lors, la Convention crée des obligations à remplir à tous les niveaux de pouvoir, le texte démontre par sa transversalité.

Si 2021 marque le dixième anniversaire de l'ouverture à la signature de cette Convention du Conseil de l'Europe elle est également l'année du retrait de la Turquie à la Convention.

La Convention d'Istanbul constitue le premier instrument au niveau international, et européen, établissant des normes juridiquement contraignantes visant spécifiquement les violences fondées sur le genre, la protection des victimes et la poursuite des auteurs. Il promeut également l'égalité réelle entre les femmes et les hommes et vise la mise en place d'une coopération internationale en vue d'éliminer les violences à l'égard des femmes.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2020-2021

16 JUNI 2021

Voorstel van resolutie betreffende het tienjarig bestaan van het Verdrag van Istanbul

(Ingediend door mevrouw Latifa Gahouchi c.s.)

TOELICHTING

Het Verdrag van de Raad van Europa inzake het voorkomen en bestrijden van geweld tegen vrouwen en huiselijk geweld, ook Conventie van Istanbul genaamd, werd in 2011 door het Comité van ministers van de Raad van Europa aangenomen.

Het Verdrag van Istanbul is een gemengd verdrag: het behelst zowel de federale bevoegdheden als de bevoegdheden van de Gemeenschappen en Gewesten. Het werd dus goedgekeurd door de federale staat en door alle parlementen van de Gewesten en Gemeenschappen. Aangezien het Verdrag bijgevolg verplichtingen schept die op alle beleidsniveaus moeten worden nageleefd, blijkt voldoende dat de tekst transversaal is.

2021 is het jaar van het tienjarig bestaan van de ondertekening van dit Verdrag van de Raad van Europa, maar ook het jaar waarin Turkije zich uit het Verdrag heeft teruggetrokken.

Het Verdrag van Istanbul is het eerste instrument op internationaal en Europees niveau dat juridisch bindende normen vastlegt die specifiek gericht zijn op gendergerelateerd geweld, de bescherming van de slachtoffers en de vervolging van de daders. Het staat ook voor een echte gelijkheid van vrouwen en mannen en wil een internationale samenwerking tot stand brengen om een einde te maken aan geweld tegen vrouwen.

Trente-trois États membres du Conseil de l'Europe l'ont ratifiée (dont la Belgique le 14 mars 2016), douze l'ont signée, y compris l'Union européenne (UE), et la Convention est utilisée comme une référence dans de nombreux pays hors d'Europe.

Au cours des dix dernières années, la Convention a aidé de nombreux États à faire progresser leur législation et leurs politiques afin de prévenir et de combattre efficacement la violence à l'égard des femmes. La Convention fait toute la différence pour les femmes et les filles et représente un outil de plaidoyer important. Comme le souligne le Conseil de l'Europe: «Célébrer son dixième anniversaire signifie célébrer son pouvoir transformateur et s'unir tous ensemble derrière ce traité historique».

Dans son second rapport général, le Groupe d'experts sur la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique (GREVIO) – qui est l'organe spécialisé indépendant chargé de veiller à la mise en œuvre par les États parties de la Convention – met en exergue les tendances et les bonnes pratiques concernant les mesures mises en œuvre pour mettre un terme à la violence à l'égard des femmes (1).

Le rapport met notamment en lumière les tendances en matière de fourniture de services aux victimes et les examine en tenant compte du contexte de pandémie, qui a considérablement accru la nécessité d'apporter un soutien à ces personnes. Il montre en outre dans quelle mesure la pandémie a mis en évidence les lacunes préexistantes concernant les services spécialisés et a considérablement limité la capacité des femmes et des filles à accéder aux services de soutien spécialisés pour les différentes formes de violence dont elles peuvent faire l'objet.

Ainsi, alors que la plupart des pays ont créé des réseaux plus larges et plus solides pour les services de soutien spécialisés destinés aux victimes d'actes de violence domestique, les services à la disposition des victimes d'autres formes de violence (allant des violences sexuelles et des mutilations génitales féminines aux mariages forcés et au harcèlement sexuel) ont «considérablement baissé en nombre», voire ont disparu. Le GREVIO souligne donc souvent la nécessité de mettre en place des services de soutien spécialisés pour des formes de violences autres que la violence domestique.

L'analyse et les exemples présentés dans cet examen montrent finalement que la Convention est essentielle pour atteindre des niveaux de protection des femmes et des filles plus élevés que ceux fournis par les États seuls.

(1) <https://rm.coe.int/grevio-s-second-activity-report-2021/1680a2165c>.

Drieëndertig landen van de Raad van Europa hebben het bekrachtigd (waaronder België op 14 maart 2016), twaalf hebben het ondertekend (de Europese Unie inbegrepen), en het Verdrag wordt gebruikt als referentie in vele niet-Europese landen.

De laatste tien jaar heeft het Verdrag vele landen geholpen om hun wetgeving en beleid te verbeteren teneinde geweld tegen vrouwen efficiënt te voorkomen en bestrijden. Het Verdrag betekent een wereld van verschil voor vrouwen en meisjes en is een belangrijk instrument in pleidooien. Zoals de Raad van Europa het uitdrukt: «Het tienjarig bestaan van het Verdrag viert, betekent het hervormingsvermogen ervan viert en zich eendrachtig scharen achter dit historisch verdrag».

In zijn tweede algemeen verslag beschrijft de Groep van deskundigen inzake de bestrijding van geweld tegen vrouwen en huiselijk geweld (GREVIO), het gespecialiseerd onafhankelijk monitoringorgaan dat toeziet op de uitvoering van de Conventie door de verdragsluitende landen, de tendensen en goede praktijken om een einde te maken aan geweld tegen vrouwen (1).

Het verslag wijst op tendensen inzake de dienstverlening aan slachtoffers en onderzoekt ze in het licht van de pandemie, die steun aan deze personen des te noodzakelijker heeft gemaakt. Het toont ook aan hoe de pandemie bestaande lacunes in de gespecialiseerde diensten aan het licht heeft gebracht en hoe vrouwen en meisjes daardoor aanzienlijk minder een beroep hebben kunnen doen op deze diensten voor de verschillende vormen van geweld waarvan zij het slachtoffer kunnen zijn.

De meeste landen hebben immers bredere en stevigere netwerken opgericht voor de diensten die gespecialiseerd zijn in steun aan slachtoffers van huiselijk geweld, maar de diensten voor slachtoffers van andere vormen van geweld (seksueel geweld, genitale verminking van vrouwen, gedwongen huwelijken, seksuele intimidatie) zijn «aanzienlijk in aantal verminderd», of zelfs verdwenen. GREVIO benadrukt dus herhaaldelijk dat er gespecialiseerde steundiensten moeten worden opgericht voor andere vormen van geweld dan huiselijk geweld.

De analyse en de voorbeelden in dit onderzoek tonen uiteindelijk aan dat het Verdrag essentieel is om vrouwen en meisjes een hoger beschermingsniveau te bieden dan wat de staten alleen bieden. Het Verdrag van Istanbul

(1) <https://rm.coe.int/grevio-s-second-activity-report-2021/1680a2165c>.

En effet, la rédaction de la Convention d'Istanbul a été motivée par la reconnaissance du fait que les réponses nationales à la violence à l'égard des femmes et à la violence domestique variaient considérablement d'un État européen à l'autre et que leur portée était limitée, ainsi que par la prise de conscience de la nécessité d'élaborer des normes globales harmonisées qui garantiraient le même niveau de protection aux femmes et aux filles partout dans le monde.

Les auteurs de la présente proposition de résolution insistent sur l'importance des pays parties à la Convention à réaffirmer leur soutien à la lutte contre les violences faites aux femmes vu la montée à travers l'Europe de courants conservateurs et hostiles à la Convention. Car, comme le rappelait Marceline Naudi, la présidente du GREVIO, pour atteindre ces objectifs, il faut y croire collectivement.

Un soutien important et des progrès significatifs sont apportés dans la lutte contre les violences faites aux femmes. Cependant, une vive opposition aux principes fondamentaux de la Convention d'Istanbul s'est faite jour dans certains États membres du Conseil de l'Europe. Elle s'appuie souvent sur des interprétations erronées des objectifs de ce Traité et donne lieu à des déclarations et à des prises de position officielles contre la Convention.

Ce type de désinformation fait à l'évidence obstacle à la protection des femmes et des filles contre la violence fondée sur le genre et à la sauvegarde de leurs droits humains. La décision récente de la Turquie de se retirer de la Convention en témoigne.

Le souhait des autorités turques de se retirer de la Convention ne date pas d'hier. En effet, depuis plusieurs mois, les organisations féministes du pays s'inquiètent de la multiplication des appels à dénoncer ce texte. Avec cette décision, il semble que le président Erdogan cède à la pression de groupes conservateurs appelant à quitter le Traité qui, selon eux, nuit aux valeurs familiales traditionnelles et serait utilisé par la communauté LGBT (lesbiennes, gays, bisexuels et transgenres) pour être mieux acceptée dans la société.

C'est par l'adoption d'un décret présidentiel la nuit du 19 au 20 mars 2021 que le président Erdogan a pris la décision de retirer la Turquie de la Convention internationale d'Istanbul. Le pays avait pourtant signé cette convention le 11 mai 2011, jour de l'ouverture à la signature, et l'avait ratifiée quelques mois plus tard, le 14 mars 2012.

werd immers opgesteld omdat men had vastgesteld dat er tussen Europese staten onderling vrij grote verschillen waren in de manier waarop zij geweld tegen vrouwen aanpakten en dat de draagwijdte van die maatregelen beperkt was, en omdat men beseftte dat wereldwijde geharmoniseerde normen vereist waren om vrouwen en meisjes over de hele wereld hetzelfde beschermingsniveau te bieden.

De indieners van dit voorstel van resolutie wijzen de verdragsluitende landen op het belang om nogmaals hun steun te betuigen aan de bestrijding van geweld tegen vrouwen, gelet op de opkomst in heel Europa van conservatieve stromingen die vijandig staan tegenover het Verdrag. Zoals Marceline Naudi, de voorzitter van GREVIO, verklaarde, moet iedereen erin geloven als men de doelstellingen wil halen.

De bestrijding van geweld tegen vrouwen geniet een brede steun en er is significante vooruitgang geboekt. In sommige lidstaten van de Raad van Europa is er echter fel verzet ontstaan tegen de fundamentele beginselen van het Verdrag van Istanbul. Dit verzet stoelt vaak op misvattingen over de doelstellingen van het Verdrag en leidt tot verklaringen en officiële standpunten tegen het Verdrag.

Dit soort desinformatie schaadt uiteraard de bescherming van vrouwen en meisjes tegen gendergerelateerd geweld en de vrijwaring van hun mensenrechten. De recente beslissing van Turkije om zich uit het Verdrag terug te trekken is daar een voorbeeld van.

Deze beslissing komt niet uit de lucht vallen. Feministische organisaties in Turkije maken zich al maanden zorgen over de steeds luidere oproepen om deze tekst te verwerpen. Het lijkt erop dat president Erdogan met zijn beslissing heeft toegegeven aan de druk van conservatieve groeperingen die ijveren voor een terugtrekking uit het Verdrag, dat volgens hen de traditionele familiale waarden zou schaden en gebruikt zou worden door de LGBT-gemeenschap (lesbiennes, gays, biseksuelen en transgenders) om beter aanvaard te worden in de maatschappij.

President Erdogan heeft de beslissing om uit het Verdrag te stappen genomen bij presidentieel decreet op de nacht van 19 tot 20 maart 2021. Het land had het Verdrag nochtans ondertekend op 11 mei 2011, de dag van de openstelling voor ondertekening, en had het enkele maanden later, op 14 maart 2012, bekrachtigd.

Ce retrait ne fait aucunement cas du progrès réalisé dans la lutte contre les violences faites aux femmes par la Turquie et intervient alors même que la Turquie enregistre une augmentation importante des féminicides sur son territoire depuis une décennie. Depuis le début de cette année, ce sont septante-sept féminicides qui sont déjà à déplorer dans le pays.

Cette décision a suscité la colère dans le pays et ce sont plusieurs milliers de personnes qui ont manifesté, le 20 mars 2021, en Turquie pour demander au président Erdogan de revenir sur sa décision.

Par ailleurs, s'il évoquait une série de mesures tendant à s'inscrire dans un dispositif de lutte contre les violences faites aux femmes, le rapport d'évaluation de référence de 2018 du GREVIO sur la Turquie relevait déjà un contexte qui n'était pas «propice à l'accomplissement du droit des femmes de vivre une vie exempte de violence». Le GREVIO percevait déjà à ce moment «les signes d'une tendance qui semble s'éloigner d'un principe fondamental de la Convention d'Istanbul, à savoir la dimension de genre de la violence à l'égard des femmes dans tous les pays».

Cette décision de la Turquie de se retirer de la Convention d'Istanbul est particulièrement inquiétante et pourrait avoir des conséquences désastreuses dans la protection des droits fondamentaux des femmes et des filles du pays, mais aussi pour les organisations qui luttent au quotidien contre les violences faites aux femmes sur leur territoire.

Si la Turquie avait déjà évoqué la possibilité de se retirer du Traité, en Pologne, le ministre de la Justice considérait déjà, en juillet 2020, le texte comme nuisible pour le pays et défendait aussi une proposition de retrait.

D'autres pays, comme la Hongrie, la Slovaquie, l'Ukraine ou la Bulgarie rejettent la ratification de ladite Convention. La crainte partagée des auteurs de la présente proposition de résolution et des instances du Conseil de l'Europe est que cette décision ne fasse écho dans d'autres pays européens.

C'est la raison pour laquelle les auteurs estiment qu'il est souhaitable de réaffirmer auprès des États membres l'importance de cette Convention et du renforcement de la lutte contre toutes les formes de violence envers les femmes.

*
* *

Deze terugtrekking gaat volledig voorbij aan de vooruitgang die Turkije heeft geboekt in de bestrijding van geweld tegen vrouwen, en valt net nu Turkije kampt met een sterke stijging van vrouwenmoorden sinds een decennium. Sinds begin dit jaar werden in het land reeds zeventenzeventig vrouwenmoorden begaan.

De beslissing heeft tot woede-uitbarstingen in het land geleid, en duizenden mensen hebben er op 20 maart 2021 betoogd om te eisen dat president Erdogan op zijn beslissing zou terugkomen.

Het *Baseline Evaluation Report* voor 2018 van GREVIO over Turkije maakte weliswaar gewag van een aantal maatregelen die kunnen helpen om geweld tegen vrouwen te bestrijden, maar wees reeds op een context die «niet bevorderlijk is voor de uitoefening van het recht van vrouwen om een leven zonder geweld te leiden». GREVIO merkte toen al «tekenen van een tendens die lijkt af te wijken van een fundamenteel beginsel van het Verdrag van Istanbul, met name de genderdimensie van het geweld tegen vrouwen in alle landen».

De beslissing van Turkije om zich terug te trekken uit het Verdrag is bijzonder verontrustend en kan catastrofale gevolgen hebben voor de bescherming van vrouwen en meisjes in het land, maar ook voor de organisaties die dagelijks geweld tegen vrouwen op hun grondgebied bestrijden.

Terwijl Turkije al had aangegeven dat het zich zou kunnen terugtrekken uit het Verdrag, beschouwde de Poolse minister van Justitie reeds in juli 2020 de tekst als schadelijk voor het land en verdedigde ook hij een voorstel tot terugtrekking.

Andere landen, zoals Hongarije, Slovaquie, Oekraïne of Bulgarije, verwerpen de bekrachtiging van het Verdrag. De indieners van dit voorstel van resolutie en de instanties van de Raad van Europa vrezen dat deze beslissing gehoor vindt in andere Europese landen.

Daarom menen de indieners dat de lidstaten herinnerd moeten worden aan het belang van dit Verdrag en van de verdere bestrijding van alle vormen van geweld tegen vrouwen.

*
* *

PROPOSITION DE RÉOLUTION

Le Sénat,

A. vu la Convention du Conseil de l'Europe sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique, dite «Convention d'Istanbul» du 7 avril 2011;

B. vu le Plan d'action national de lutte contre toutes les formes de violence basée sur le genre 2015-2019;

C. vu l'accord de gouvernement qui prévoit que «La lutte contre la violence de genre sera une priorité. La Convention d'Istanbul sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique servira de ligne directrice à cet égard»;

D. vu le Plan intra-francophone de lutte contre les violences faites aux femmes 2020-2024 et le *Vlaams Actieplan ter bestrijding van seksueel geweld 2020-2024* (plan d'action flamand de lutte contre les violences sexuelles 2020-2024);

E. considérant la mise sur pied d'une Conférence interministérielle Droits des femmes à l'initiative des ministres en charge de l'égalité entre les femmes et les hommes et qui a pour objectif de mettre en place une coordination nationale pour lutter contre les violences faites aux femmes;

F. vu la motion du Parlement de Wallonie sur «le rejet de la Convention d'Istanbul par la Turquie» adoptée le 28 avril 2021 (doc. Parlement wallon, n° 533 (2020-2021) – N° 2);

G. considérant le rapport de juin 2020 de l'entité des Nations unies pour l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes (ONU-Femmes) sur l'impact de la crise du coronavirus sur les violences à l'égard des femmes et des filles;

H. considérant le rapport d'évaluation de référence du GREVIO sur la Turquie publié le 15 octobre 2018;

I. considérant la déclaration de la vice-première ministre et ministre des Affaires étrangères le 11 mai 2021 à l'occasion du dixième anniversaire de la Convention d'Istanbul, dans laquelle elle insiste sur le caractère majeur de ce Traité dans la prévention de la violence à l'égard des femmes et souligne notamment que «nous nous engageons à renforcer notre réponse, à augmenter

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

De Senaat,

A. gelet op Verdrag van de Raad van Europa inzake het voorkomen en bestrijden van geweld tegen vrouwen en huiselijk geweld van 7 april 2011, ook «Conventie van Istanbul» genoemd;

B. gelet op het Nationaal Actieplan ter bestrijding van alle vormen van gendergerelateerd geweld 2015-2019;

C. gelet op het regeerakkoord, dat het volgende bepaalt: «De regering maakt een prioriteit van de strijd tegen gendergerelateerd geweld. De Conventie van Istanbul inzake het voorkomen en bestrijden van geweld tegen vrouwen en huiselijk geweld dient daarbij als leidraad.»;

D. gelet op het *Plan intra-francophone de lutte contre les violences faites aux femmes 2020-2024* en het *Vlaams Actieplan ter bestrijding van seksueel geweld 2020-2024*;

E. gelet op de organisatie van een Interministeriële Conferentie over Vrouwenrechten op initiatief van de ministers belast met gelijkheid van vrouwen en mannen, die een nationale coördinatie wil instellen om geweld tegen vrouwen te bestrijden;

F. gelet op de motie van het Waals parlement over «*le rejet de la Convention d'Istanbul par la Turquie*» die op 28 april 2021 werd aangenomen (doc. Waals parlement, nr. 533 (2020-2021) – Nr. 2);

G. gelet op het rapport van juni 2020 van de *United Nations Entity for Gender Equality and the Empowerment of Women* (UN Women), over de impact van de crisis van het coronavirus op het geweld tegen vrouwen en meisjes;

H. gelet op het *Baseline Evaluation Report* van GREVIO over Turkije, dat op 15 oktober 2018 gepubliceerd werd;

I. gelet op de verklaring van de vice-eerste minister en minister van Buitenlandse Zaken van 11 mei 2021 ter gelegenheid van het tienjarig bestaan van het Verdrag van Istanbul, waarin zij benadrukt hoe belangrijk dit Verdrag is voor het voorkomen van geweld tegen vrouwen, en verklaart dat «wij ons ertoe verbinden onze respons te versterken, onze steun aan preventie- en

notre soutien aux structures de prévention et de protection et à assurer une meilleure application de la loi et des procédures judiciaires»;

J. considérant la conférence en ligne du 11 mai 2021 «L'égalité entre les femmes et les hommes et la Convention d'Istanbul: une décennie d'action» émise depuis Berlin et organisée conjointement par le Conseil de l'Europe et le ministère fédéral allemand des Affaires familiales, des Personnes âgées, des Femmes et de la Jeunesse, dans le cadre de l'actuelle présidence allemande du Comité des ministres du Conseil de l'Europe;

K. considérant que les femmes et les filles sont encore aujourd'hui exposées à un risque plus élevé de violences fondées sur le genre;

L. considérant l'augmentation généralisée des violences faites aux femmes en lien avec les mesures prises pour lutter contre la pandémie du coronavirus, notamment le confinement;

M. considérant la nécessité pour les gouvernements de renforcer les mesures en place pour protéger les droits des femmes et des filles;

N. considérant le nombre croissant de féminicides en Turquie et ailleurs en Europe;

O. considérant les fortes mobilisations en Turquie pour dénoncer l'augmentation des violences faites aux femmes et l'inaction du gouvernement pour lutter contre ce phénomène;

P. considérant le retrait de cette Convention, annoncé par la Turquie le 19 mars 2021;

Q. considérant les conséquences désastreuses que le retrait de la Turquie de la Convention d'Istanbul pourrait avoir pour les femmes et filles du pays, ainsi que pour les organisations qui luttent contre les violences faites aux femmes sur le territoire;

R. considérant la montée du conservatisme en Europe et les déclarations de pays tels que la Pologne qui envisagent également un retrait de la Convention d'Istanbul,

I. Exprime sa profonde préoccupation quant à la décision de la Turquie de se retirer de la Convention d'Istanbul et souligne le contexte de montée du conservatisme dans lequel cette décision s'inscrit, alors même que les féminicides sont en hausse dans le pays;

beschermingsstructuren op te voeren en te zorgen voor een betere rechtshandhaving en gerechtelijke procedures»;

J. gelet op de online conferentie van 11 mei 2021 «*Gender equality and the Istanbul Convention: a decade of action*», die vanuit Berlijn werd uitgezonden en gezamenlijk door de Raad van Europa en het Duitse Federale ministerie van Gezinszaken, Bejaarden, Vrouwen en Jeugd georganiseerd werd in het raam van het huidige Duitse voorzitterschap van het Comité van ministers van de Raad van Europa;

K. overwegende dat vrouwen en meisjes vandaag nog een groter risico op gendergerelateerd geweld lopen;

L. gelet op de algemene toename van het geweld tegen vrouwen in verband met de maatregelen ter bestrijding van de pandemie van het coronavirus, meer bepaald in verband met de *lockdown*;

M. overwegende dat het noodzakelijk is dat de regeringen de geldende maatregelen ter bescherming van de rechten van vrouwen en meisjes versterken;

N. gelet op het toenemende aantal vrouwenmoorden in Turkije en elders in Europa;

O. gelet op de felle acties in Turkije om het toenemende geweld tegen vrouwen aan te klagen en op de inertie van de regering om dat verschijnsel te bestrijden;

P. gelet op de terugtrekking uit dat Verdrag, die Turkije op 19 maart 2021 aankondigde;

Q. gelet op de rampzalige gevolgen die de terugtrekking van Turkije uit het Verdrag van Istanbul kan hebben voor de vrouwen en meisjes van dat land alsook voor de organisaties die het geweld tegen vrouwen op zijn grondgebied bestrijden;

R. gelet op de opkomst van het conservatisme in Europa en de verklaringen van landen zoals Polen, die eveneens de terugtrekking uit het Verdrag van Istanbul overwegen,

I. Geeft uiting aan zijn diepe bezorgdheid over de beslissing van Turkije om zich terug te trekken uit het Verdrag van Istanbul en wijst nadrukkelijk op de context van het opkomende conservatisme waarin die beslissing past, terwijl de vrouwenmoorden in het land toenemen;

II. Dénonce cette décision et rappelle l'importance de cette Convention pour lutter contre toutes les formes de violence faites aux femmes;

III. Demande au gouvernement, en concertation avec les entités fédérées:

1) de réaffirmer son engagement avec les entités fédérées à lutter contre toutes les formes de violences faites aux femmes en conformité avec les exigences de la Convention d'Istanbul;

2) de répondre rapidement aux remarques formulées par le GREVIO dans son premier rapport d'évaluation de référence sur la Belgique;

3) de mettre en œuvre les recommandations formulées dans la résolution concernant la violence entre partenaires adoptée par le Sénat le 10 juillet 2020 (doc. Sénat, n° 7-123/3);

4) de disposer de statistiques genrées en ce qui concerne les violences faites aux femmes sur notre territoire;

5) d'améliorer l'efficacité et la qualité des poursuites judiciaires à l'égard des auteurs de telles violences afin de réduire l'impunité;

6) d'adopter rapidement un nouveau Plan d'action national de lutte contre toutes les formes de violence basées sur le genre;

7) de promouvoir des projets de coopération internationale en vue d'éliminer la violence à l'égard des femmes;

8) de s'associer aux initiatives européennes et internationales visant à rappeler l'importance de la Convention d'Istanbul dans la lutte contre les violences faites aux femmes et d'insister pour que l'Union européenne ratifie la Convention et que les pays membres du Conseil de l'Europe qui ne l'ont pas encore fait la signent et la ratifient;

9) d'exercer un plaidoyer politique constant pour inciter les pays signataires réfractaires à rester dans la Convention et à la ratifier;

10) de déplorer la décision de la Turquie de se retirer de la Convention d'Istanbul et de s'associer à toute démarche visant à exprimer aux autorités turques la profonde inquiétude de la Belgique devant cette décision et

II. Protesteert tegen die beslissing en wijst op het belang van dat Verdrag in de strijd tegen alle vormen van geweld tegen vrouwen;

III. Vraagt de regering, in overleg met de deelstaten:

1) haar engagement met de deelstaten om alle vormen van geweld tegen vrouwen overeenkomstig de vereisten van het Verdrag van Istanbul te bestrijden, nogmaals uit te spreken;

2) snel te antwoorden op de opmerkingen van GREVIO in zijn eerste *Baseline Evaluation Report* over België;

3) de aanbevelingen ten uitvoer te leggen van de resolutie over partnergeweld die de Senaat op 10 juli 2020 heeft aangenomen (doc. Senaat, nr. 7-123/3);

4) dat ze beschikt over genderstatistieken in verband met geweld tegen vrouwen op ons grondgebied;

5) de doeltreffendheid en de kwaliteit van de strafrechtelijke vervolging van plegers van dergelijk geweld te verbeteren om de straffeloosheid te verminderen;

6) snel een nieuw Nationaal Actieplan ter bestrijding van alle vormen van gendergerelateerd geweld aan te nemen;

7) internationale samenwerkingsprojecten om het geweld tegen vrouwen uit te schakelen, te bevorderen;

8) zich aan te sluiten bij de Europese en internationale initiatieven met als doel het belang te onderstrepen van het Verdrag van Istanbul voor het bestrijden van geweld tegen vrouwen en aan te dringen op een ratificatie van het Verdrag door de Europese Unie en een ondertekening en ratificatie door de landen van de Raad van Europa die dit nog niet deden;

9) een aanhoudend politiek pleidooi te houden om de weigerachtige ondertekenaars aan te zetten om in het Verdrag te blijven en het te bekrachtigen;

10) de beslissing van Turkije om zich uit het Verdrag van Istanbul terug te trekken, te betreuren en zich aan te sluiten bij elk initiatief dat strekt om bij de Turkse autoriteiten uiting te geven aan de diepe ongerustheid

l'espoir d'un retour du pays pourtant berceau et premier signataire de la Convention.

Le 27 mai 2021.

Latifa GAHOUCI.
Jean-Frédéric EERDEKENS.
Karin BROUWERS.
Gaëtan VAN GOIDSENHOVEN.
Bert ANCIAUX.
Katia SEGERS.
Hélène RYCKMANS.
Celia GROOTHEDDE.
Tom ONGENA.
Rik DAEMS.

van België bij die beslissing alsook aan de hoop dat het land, nochtans bakermat en eerste ondertekenaar van het Verdrag, er weer partij zal van worden.

27 mei 2021.